


B978-2-294-75466-1.00039-X, 00039

AUTHOR QUERY FORM

	Book: Traité de psychologie du développement Chapter:00039	Please e-mail your responses and any corrections to: E-mail: G.Breteche@elsevier.com
---	---	---

Dear Author,

Please check your proof carefully and mark all corrections at the appropriate place in the proof (e.g., by using on-screen annotation in the PDF file) or compile them in a separate list. Note: if you opt to annotate the file with software other than Adobe Reader then please also highlight the appropriate place in the PDF file. To ensure fast publication of your paper please return your corrections within 48 hours.

For correction or revision of any artwork, please consult <http://www.elsevier.com/artworkinstructions>.

We were unable to process your file(s) fully electronically and have proceeded by

Scanning (parts of) your article

Rekeying (parts of) your article

Scanning the artwork

Any queries or remarks that have arisen during the processing of your manuscript are listed below and highlighted by flags in the proof. Click on the 'Q' link to go to the location in the proof.

Location in chapter	Query / Remark: click on the Q link to go Please insert your reply or correction at the corresponding line in the proof		
<p style="text-align: center;"><u>Q1</u></p>	<p>Call out missing References “Bernier et Miljkovitch, 2009”, “Bowen, 1978”, “Bowlby, 1980”, “Carter et McGoldrick, 1989”, “Erikson, 1972/1978”, “George et Solomon, 1989”, “Haley, 1973”, “Haley, 1980/1987”, “Minuchin, 1974”, “Parsons et Parsons, 1942”, “Watzlawick et coll., 1974”</p> <table border="1" data-bbox="437 1370 1061 1447"> <tr> <td data-bbox="437 1370 1001 1447">Please check this box or indicate your approval if you have no corrections to make to the PDF file</td> <td data-bbox="1001 1370 1061 1447"><input type="checkbox"/></td> </tr> </table>	Please check this box or indicate your approval if you have no corrections to make to the PDF file	<input type="checkbox"/>
Please check this box or indicate your approval if you have no corrections to make to the PDF file	<input type="checkbox"/>		

Thank you for your assistance.

Miljkovitch, 978-2-294-75466-1

L'entrée dans le monde adulte, couple et parentalité

Raphaële Miljkovitch

PLAN DU CHAPITRE

L'adolescence : une transition vers le monde adulte

Les facteurs en jeu dans la « crise d'adolescence »

C'est quoi être adulte ?

La vie amoureuse

La naissance d'un enfant

L'adolescence : une transition vers le monde adulte

L'adolescence est une période charnière entre l'enfance et l'âge adulte pendant laquelle il s'agit de passer du stade d'être dépendant à celui d'être autonome, voire responsable d'autrui. La survenue de la puberté prédispose l'individu à cela, en le poussant vers un partenaire sexuel et en l'amenant à pouvoir se reproduire. La maturation diminue en même temps le besoin de trouver en l'autre protection et sécurité et augmente l'autonomie et les capacités d'exploration. Il n'en reste pas moins que la plupart des adolescents continuent de se tourner vers leurs parents en cas de stress majeur (Steinberg, 1990) et que les parents continuent d'être des figures d'attachement jusqu'à l'âge adulte (Fraleigh et Davis, 1997). Naturellement, le jeune est donc enclin à se détourner de ses parents pour investir de nouvelles sphères relationnelles. Ce transfert peut parfois poser problème, selon les modalités relationnelles qui ont été mises en place au sein de la famille.

Cette prise d'autonomie par rapport aux parents participe au processus de différenciation. Étant moins dépendant d'eux pour satisfaire ses besoins d'attachement, il n'est plus aussi indispensable à l'adolescent de s'assurer de leur soutien (Kobak et Cole, 1994). Main et ses collègues (Main et Goldwyn, 1984; Main, Goldwyn et Hesse, 2003) désignent la liberté cognitive et émotionnelle

par la notion d'« espace épistémique », espace qui permet d'évaluer les parents de manière plus objective. À cette liberté de penser s'ajoutent des capacités cognitives accrues qui participent, elles aussi, à la différenciation de l'adolescent. Les progrès cognitifs de l'adolescent l'amènent à envisager ses différentes expériences de manière plus globale, participant ainsi à la formation de sa personnalité. En atteignant le stade des opérations formelles, il devient plus aisé pour lui de réfléchir de manière abstraite, en conjuguant des informations contradictoires. Ainsi l'adolescent devient capable de comparer ses différentes relations entre elles ou à un idéal. Ce faisant, il a le moyen de « des-idéaliser » ses parents, en les voyant avec leurs qualités et leurs défauts (Steinberg, 2005). Ce processus réflexif ne va pas sans ébranler la relation avec les parents et peut trouver une issue variable, selon la manière dont cette période de tumultes est gérée. L'ajustement que demande le nouveau positionnement de l'adolescent constitue un moment critique, en ce qu'il s'agit pour lui de résoudre des désaccords dans la relation d'attachement, une capacité qui lui sera utile dans les relations qu'il pourra établir par ailleurs.

En transférant ses besoins d'attachement des parents vers ses pairs, l'adolescent entre dans un mode de relation différent, car symétrique. La moins grande dépendance vis-à-vis du partenaire modifie les comportements d'attachement à son égard, par rapport à ce qui pouvait s'observer auprès des parents (Miljkovitch, 2009). Cette moins grande dépendance peut aussi rendre le fonctionnement de l'adolescent plus souple et ainsi lui permettre d'être plus « opportuniste » dans le choix de ses figures d'attachement, en s'attachant de manière transitoire selon le besoin du moment (Allen, 2008). Plutôt que de chercher à définir l'attachement à l'adolescence tel qu'il est

Partie 5. Les transitions et enjeux sociétaux

défini pour le jeune enfant, Allen (2008) propose d'en avoir une conception continue, selon laquelle les relations à l'extérieur de la famille ont de plus en plus une fonction d'attachement, même si cette fonction est moins immédiate et cruciale que dans la relation précoce avec les parents et plus « diluée » à travers les différentes relations. Mais joint à la pulsion sexuelle, le système d'attachement pousse malgré tout à l'établissement de relations intenses et proches, qui prennent le pas sur les relations vis-à-vis des parents. La sexualité motive l'adolescent à approfondir la relation avec le partenaire; le partage de nouvelles expériences intimes le détourne encore davantage de ses parents.

Les facteurs en jeu dans la « crise d'adolescence »

La qualité de l'attachement

La « crise d'adolescence » n'est en aucun cas systématique (Steinberg et Morris, 2001). Mais la facilité avec laquelle la transition vers l'âge adulte se fera va dépendre notamment de la qualité de la relation entre l'adolescent et ses parents. S'il existe, au préalable, un « partenariat corrigé quant au but » (Bowlby, 1973), c'est-à-dire un mode de communication ouvert, où chacun tient compte des besoins et contraintes de l'autre, la demande d'autonomie de l'adolescent pourra être entendue et encadrée sereinement (Allen, 2008). On constate effectivement que les adolescents sécurisés parviennent à gérer le différend avec les parents à travers des discussions constructives permettant de préserver la relation entre eux, malgré la plus grande autonomie (Allen, Porter, McFarland, McElhaney, et Marsh, 2007). Becker-Stoll, Delius et Scheitenberger (2001) ont même constaté que les adolescents permettent à leurs parents de répondre plus sensiblement à leurs besoins, en leur exprimant plus clairement ce qu'ils attendent. À l'inverse, la difficulté à communiquer est caractéristique des dyades insécures, que cette difficulté émane des parents (Reimer, Overton, Steidl, Rosenstein, et Horowitz, 1996) ou non.

On sait que l'adolescent insécure a davantage tendance à se sentir débordé par les affects pro-

voqués par les désaccords (Kobak, Cole, Ferenz-Gillies, Fleming, et Gamble, 1993); il peut ainsi percevoir ces derniers comme une menace à une relation déjà perçue comme fragile. Une redéfinition de la nature du lien peut s'en trouver affectée et bloquer le processus adolescent. Alors que le jeune évitant¹ aura tendance à ne pas entrer en matière pour négocier des réaménagements (Becker-Stoll et Fremmer-Bombik, 1997), l'adolescent préoccupé (ambivalent), lui, sera plus enclin à se lancer dans des disputes infructueuses, qui n'ont finalement pour effet que de le maintenir dans un lien enflammé avec ses parents, au détriment d'autres relations (Allen et Hauser, 1996). Cette implication forte vis-à-vis des parents se retrouve encore à l'âge adulte : les jeunes préoccupés ont plus de difficultés à quitter la maison pour faire leurs études et continuent d'entretenir des liens animés avec leurs parents (Bernier, Larose, et Whipple, 2005).

En bref, la qualité de l'attachement au parent va jouer un rôle important dans la capacité à prendre son envol. À travers ces remaniements au sein de la relation, l'adolescent teste à nouveau ses parents comme base sécurisante, voit jusqu'à quel point il peut compter sur leur soutien. Les relations problématiques le freinent dans son élan vers l'extérieur et dans l'établissement de relations avec les pairs, tandis que les relations sécurisées vont lui permettre d'explorer sans crainte le monde adulte (Gavin et Furman, 1996). On relève d'ailleurs de meilleures habiletés sociales vis-à-vis des pairs chez les adolescents sécurisés (Allen *et al.*, 2007; Weimer, Kerns et Oldenberg, 2004; Zimmermann, 2004).

Le fonctionnement familial

Il va sans dire que l'attachement de l'adolescent à l'égard de ses parents est intimement lié à la manière dont ceux-ci s'occupent de lui. Les systémiciens, qui s'intéressent particulièrement aux influences mutuelles entre parents et enfants, se sont penchés sur la manière dont les parents participent à ce départ du jeune de la famille. En l'occurrence, ils se sont davantage focalisés sur ce qui peut venir freiner ce processus d'autonomie. Jay Haley (1980/1997) va jusqu'à dire que les

¹ Pour une présentation des différents styles d'attachement, voir le chapitre 3.

apparentes psychopathologies déclarées par le jeune au moment où il est censé devenir indépendant ne sont en fait qu'une manière de préserver l'équilibre familial, autrement menacé.

Dans la même lignée, Salvador Minuchin considère que le symptôme est le marqueur d'une structure familiale dysfonctionnelle. Le symptôme surviendrait à un moment critique où la famille, du fait de pressions internes (comme l'entrée dans l'âge adulte d'un enfant, la naissance d'un cadet, etc.) ou externes (événements extérieurs à la famille), est amenée à devoir s'adapter et mettre en place un nouveau mode d'échange entre ses membres. L'accès de l'enfant au monde adulte suppose des réaménagements à la fois physiques (par exemple, parents désormais seuls à la maison) et relationnels (plus grande symétrie dans les rapports entre parents et enfants). Dans certains cas, de tels changements peuvent sembler menaçants et ainsi pousser la famille à cristalliser son fonctionnement pré-existant. Car en acceptant une telle évolution, les parents perdent encore davantage le contrôle sur ce que fait leur enfant. Il s'agit aussi pour eux de se réorganiser en tant que couple, leur fonction parentale n'étant plus au premier plan. Betty Carter et Monica McGoldrick (1989) ont redéfini le « cycle de vie de la famille », suggérant que le développement de l'individu est fonction de celui de la famille. Autrement dit, la famille exerce un rôle important dans la prise d'indépendance de l'enfant.

D'après Minuchin la manière dont cette transition se fait dépend de la structure de la famille. Celle-ci est déterminée notamment par qui a le « pouvoir », c'est-à-dire qui prend les décisions. Selon sa conception, il est capital que ce soit les parents qui détiennent ce pouvoir. Dans le cas contraire, les frontières entre générations sont floues, ce qui n'est pas sans poser problème. Ainsi décrit-il une typologie des familles selon un axe allant de frontières diffuses à des frontières rigides. Dans le premier cas, il parle de « familles enchevêtrées » : les frontières individuelles y sont brouillées, la différenciation de l'individu diffuse. Ceci a pour conséquence que ce qui arrive à l'un se répercute de manière importante sur les autres. Inutile de dire que dans un tel système, qui prône l'interdépendance entre ses membres, le détachement d'un individu de la famille va à l'encontre des modes d'échanges mis en place. La famille est ainsi amenée à résister à toute tentative de départ.

Pour Haley, le comportement problématique du jeune serait induit par un problème de couple entre les parents. Ainsi, plutôt que d'y être confrontés, les parents bénéficient, « grâce » aux difficultés de leur enfant, de sa présence continue, présence qui en plus, permet de monopoliser l'attention sur lui et de la détourner de leurs problèmes conjugaux. Dans son approche stratégique, Haley recommande alors d'instrumentaliser le symptôme de l'enfant comme prétexte pour amener les parents à collaborer et s'entendre, et ainsi surmonter leurs différends sous-jacents.

Dans le cas d'une famille rigide, c'est l'assouplissement des rôles qui va poser problème. Les parents rechignent à laisser leur jeune prendre ses propres décisions et s'affranchir de leur autorité. Cela nous renvoie à la tâche principale de l'adolescence soulignée par Erik Erikson (1972) qui est de développer son sentiment d'identité.

Murray Bowen a d'ailleurs beaucoup développé la notion de « différenciation » et la manière dont elle découle du fonctionnement familial. Il a ainsi décrit un processus de triangulation, qui consiste à inclure un tiers dans une relation à deux lorsque celle-ci pose problème. En l'occurrence, un parent frustré dans sa relation de couple peut se tourner vers son enfant pour compenser ce manque ressenti. L'autre parent serait ainsi soulagé de ne plus devoir répondre aux attentes de son/sa partenaire et participerait, en restant à l'écart, à ce fonctionnement familial. L'enfant devient alors le réceptacle des doléances parentales et est mis en position de devoir se préoccuper du bien-être de l'adulte. C'est cette « contamination » qui viendrait entraver la bonne différenciation de l'enfant. (Bowen suggère en outre que la relation qui s'établit entre les parents et leur enfant est elle-même le produit de la relation qu'ils ont eue avec leurs parents respectifs et ce, sur plusieurs générations.)

D'après Bowen, plus il y a une fusion émotionnelle entre les générations, plus le risque de coupure émotionnelle est grand. Le besoin d'indépendance peut se traduire en termes physiques (par exemple, vivre très loin de ses parents) ou psychologiques (par exemple, éviter de parler de sujets intimes, ne jamais être seul avec le parent). Malgré une autonomie apparente, ces personnes peuvent devenir soumises et effacées face à leurs parents une fois en contact avec eux.

Partie 5. Les transitions et enjeux sociétaux

Les personnes indifférenciées sont définies par Bowen comme étant gouvernées par une accumulation de sentiments de la part des gens qui les entourent. Ce manque de différenciation les amènerait à adhérer aveuglément à ces sentiments ou à les rejeter avec véhémence. Elles réagiraient donc de manière émotionnelle : en conformité ou à l'inverse des dictats familiaux. À l'inverse, les personnes différenciées, parce qu'elles n'ont pas été impliquées dans les problèmes des autres membres de leur famille, arrivent à penser par elles-mêmes. Cette capacité leur permet d'établir une relation proche avec autrui, sans pour autant perdre leur identité. Cela nous ramène à la notion de frontières de Minuchin, frontières souples en l'occurrence, car à la fois perméable aux autres, mais sans menace pour son sentiment d'identité.

On voit donc que la quête d'identité est précipitée au moment où le jeune entre en âge de quitter le domicile. Mais selon les aléas de la relation avec les parents, celle-ci sera plus ou moins facilitée. Dans le cas où l'enfant ne parvient pas à se libérer de l'ascendant de ses parents, la quête peut se prolonger bien au-delà de l'entrée à l'âge adulte.

C'est quoi être adulte ?

Selon Arnett (2000) et contrairement à ce que prévoyait Erikson, la quête d'identité aurait essentiellement lieu au début de l'âge adulte. Il cite des recherches qui suggèrent qu'un sentiment d'identité abouti est rarement accompli à la fin du secondaire (Waterman, 1982) et que cela se prolonge généralement entre 20 et 30 ans (Valde, 1996; Whitbourne et Tesch, 1985). D'ailleurs, lorsqu'on demande aux 18–25 ans s'ils se sentent adultes, près de 60 % d'entre eux répondent « d'un côté oui, d'un autre non » (Arnett, 2000). Ce taux descend à 30 % pour les 26–35 ans, puis à moins de 10 % pour les 36–55 ans. Ainsi ont-ils le sentiment d'avoir quitté l'adolescence, sans être véritablement devenus adultes.

Les adolescents et jeunes adultes considèrent que le fait d'être un adulte ne repose pas tant sur des transitions démographiques telles que la fin des études, le début d'une carrière, le mariage ou le fait de devenir parent, mais plutôt sur des traits de personnalité et plus précisément, sur le fait de prendre ses responsabilités et de prendre ses déci-

sions de manière autonome. Mais dans les faits, la plupart des adultes disent que c'est après avoir eu un enfant qu'ils se sont sentis véritablement adultes. Les parents considèrent cet événement comme le marqueur le plus important dans l'accès vers l'âge adulte (Arnett, 1998). Il ne s'agit plus simplement d'être responsable pour soi-même, mais de le devenir aussi pour quelqu'un d'autre.

Le passage au stade d'adulte succéderait, d'après Arnett, à une période d'exploration intense « d'adulte émergent » (période désignée *emerging adulthood*). En d'autres termes, avant de se stabiliser dans une vie bien tracée, le jeune expérimente différentes options de vie sur les plans de l'amour, du travail et de la vision du monde. La notion d'adulte émergent s'inscrit dans la continuité d'autres travaux : la notion de « moratoire psycho-social » d'Erikson, qui suppose un cocon permettant de tester différents rôles, en repoussant les engagements et les responsabilités à plus tard. Daniel Levinson avait aussi introduit la « phase novice » dont l'objectif est d'aller vers une structure de vie stable, mais qui se caractérise par une grande instabilité dans les domaines du travail et des relations amoureuses. Keniston (1971) a quant à lui décrit la « jeunesse » (*youth*) avec l'expérimentation continue de rôles typiquement adolescents et d'autres typiquement adultes. Il s'agit, selon cet auteur, d'un moment de tension entre soi et la société, avec un refus de socialisation.

Enfin Parsons (1942) avait souligné l'existence de cette période de vie comme étant la seule sans norme démographique, les situations de vie étant très diverses. En reprenant ce point, Arnett relève par exemple que 40 % des adultes émergents vivent indépendamment de leurs parents et que les 2/3 ont vécu en couple. Cela laisse une proportion importante de jeunes, dont le mode de vie ne correspond pas à ce schéma. Aussi s'agit-il de la période de vie où le taux de changement de domicile est le plus élevé, ce qui témoigne, là encore du passage d'une période d'exploration à une autre.

La vision du monde est elle aussi très changeante durant ce stade. Au départ, le jeune est habité par les valeurs qui lui ont été inculquées pendant l'enfance et l'adolescence. Mais avec les études ou le travail, il s'expose à d'autres visions du monde qui participent à l'élaboration de ses propres opinions.

Arnett souligne par ailleurs que les comportements à risque atteignent des pics chez les jeunes adultes (environ 21–22 ans), davantage encore que chez les adolescents. Le plus classiquement, il s'agit de conduites sexuelles à risque, de consommation de substances ou encore d'un comportement routier à risque (vitesse, conduite en état d'ivresse, etc.). Cette prise de risque est favorisée par le relâchement du contrôle parental, de même que par l'absence de contraintes quant à un rôle à tenir (exemple rôle de parent, d'époux, etc.).

En bref, Arnett considère qu'il est important de distinguer cette période d'adulte émergent de l'adolescence et de l'âge adulte proprement dit. Selon lui, cette phase débute à 18 ans, âge de la majorité, mais sa limite supérieure est plus floue, même si le plus souvent, elle se situe à la fin de la vingtaine-début trentaine. Dans ses deux stades limitrophes, la variabilité des situations est bien plus faible. À l'adolescence, la majorité des jeunes vivent avec leurs parents, se trouvent au lycée ou dans une filière professionnelle, fréquentent les pairs de l'école. Ces caractéristiques communes ne concernent plus nécessairement les adultes émergents. Quant aux adultes (non « émergents »), la plupart se trouvent dans une situation stable, le plus souvent en couple avec enfant(s), avec un travail fixe. La notion d'adulte émergent paraît d'autant plus pertinente qu'elle correspond au vécu subjectif des jeunes adultes d'être à la fois adultes, et pas tout à fait encore.

La vie amoureuse

Parmi les domaines dans lesquels la personne se stabilise au cours de sa vie adulte, on retrouve celui des relations amoureuses. Malgré une période de plus grande instabilité chez l'adolescent et l'adulte émergent, le fonctionnement amoureux de l'adulte s'inscrit dans la continuité de l'enfance (Miljkovitch, 2009). En effet, les « règles relationnelles » qui ont été apprises au sein de la famille, puis dans les relations affectives successives en dehors de celle-ci, influencent l'individu dans son fonctionnement amoureux.

La notion de modèle interne opérant (MIO) de John Bowlby (1980) rend bien compte des continuités entre l'enfance et l'âge adulte. Rappelons

que cette notion renvoie à des modèles de relations qui se mettent en place dès le début de la vie, à partir de ce que le bébé « enregistre » de ses interactions quotidiennes avec son entourage familial. Une fois constitués (bien qu'ils restent ouverts au changement), ces modèles influencent l'individu dans sa perception des relations : il interprète les nouvelles informations à la lumière de ses expériences vécues. C'est ainsi que le sentiment de confiance se construit dès les premières années de la vie. Les intentions qui sont attribuées aux autres et la foi en leurs sentiments dépendent notamment de ces premières expériences.

Cette perception des relations vient évidemment conditionner l'envie d'être en couple. Alors que les personnes sécures abordent le couple de manière confiante, d'autres personnes sont susceptibles de voir dans les relations amoureuses l'occasion de souffrir à nouveau. Dans ces cas, la volonté d'échapper à des affects négatifs déjà connus entraîne une difficulté à rester en couple. Par exemple, il apparaît que la tendance à désinvestir une relation alors même qu'elle semblait se consolider apparaît cinq fois plus souvent chez les personnes qui ont connu des pertes significatives durant leur enfance (Miljkovitch, 2009). La première relation amoureuse semble aussi déterminante pour l'envie de s'établir (ou non) dans une vie à deux : celle-ci est décrite comme moins rassurante par les personnes célibataires que par les personnes en couple (le plus souvent avec une autre personne que ce premier amour).

La rupture peut se fonder sur des interprétations erronées, car ce qui est perçu chez l'autre, ce n'est jamais le reflet exact de ses pensées. Il s'agit en fait d'une lecture à travers le prisme de son propre passé (les MIO). C'est ainsi que quelqu'un qui a maintes fois été repoussé, sera plus enclin à attribuer des intentions de rejet chez les personnes qu'il côtoie, et en l'occurrence, chez son partenaire amoureux (voir Miljkovitch, 2009).

Parallèlement aux MIO qui se sont construits, la personne a mis en place un fonctionnement relationnel qui lui est propre et qui est susceptible de se reproduire dans ses différentes relations. C'est ainsi que les stratégies d'attachement de l'adulte dans sa relation de couple seraient le plus souvent les mêmes que celles utilisées dans le passé vis-à-vis de ses parents (Miljkovitch, 2009). Les personnes qui disent s'être « oubliées » (*compulsive*

Partie 5. Les transitions et enjeux sociétaux

compliance) dans la relation avec leurs parents ont tendance à faire de même avec leur conjoint; celles qui ont appris à taire leurs besoins ont du mal à être proches de leur partenaire amoureux (s'il y en a un); celles qui expriment facilement ce qu'elles ressentent dans le couple rapportent la même chose avec leurs parents; celles qui hyperactivaient leur système d'attachement, en ayant des demandes d'attention importantes, revendiquent leur insatisfaction ou leur besoin de réassurance dans le couple aussi. D'une manière similaire, le célibat s'inscrit souvent dans la continuité d'une enfance où la personne a appris à ne pas trop se reposer sur les autres et à être autonome très tôt (*compulsive self-reliance*).

Des études longitudinales (Grossmann *et al.*, 2005; Miljkovitch *et al.*, 2015) tendent à confirmer ces résultats d'étude rétrospective (Miljkovitch, 2009) : il apparaît en effet que le style d'attachement à l'égard du partenaire amoureux est prédit par celui à l'égard de la mère. En revanche, aucune influence du père ne ressort. Ceci suggère que ce serait surtout la relation avec la mère (ou peut-être plutôt la principale figure d'attachement) qui joue un rôle dans les modalités amoureuses de l'adulte.

La naissance d'un enfant

La relation qui s'établit avec sa progéniture n'est pas non plus indépendante des expériences d'enfance. Une littérature abondante montre que la manière dont une mère s'occupe de son enfant est liée à la façon dont elle a assimilé sa propre histoire. Or, cette sensibilité maternelle est déterminante dans la nature de la relation qui se met en place au sein de la dyade (van IJzendoorn, 1995).

Certaines recherches montrent même que les représentations que la mère a de son enfance pendant la grossesse permettent de prédire dans 75 % des cas le style d'attachement que son enfant va développer à son égard lorsqu'il aura 1 an (Fonagy, Steele et Steele, 1991; voir aussi Madigan *et al.*, 2015). Ces recherches, qui montrent l'existence d'une transmission intergénérationnelle des modalités d'attachement, s'appuient sur la mise en correspondance de deux outils évaluant l'attachement. Le premier, l'*Adult Attachment Interview*

(George, Kaplan et Main, 1985), est administré aux parents pour évaluer leurs stratégies représentationnelles d'attachement ou « état d'esprit » relatif à l'attachement². À partir de leurs réponses à un entretien semi-directif sur leurs expériences avec leurs parents, on infère la manière dont ils traitent l'information émotionnelle (voir Hesse, 2008). Le deuxième outil utilisé pour évaluer l'attachement chez l'enfant est généralement la Situation étrange (*détaillée au Chapitre 3*). Ainsi, les stratégies de traitement de l'information des parents peuvent être mises en parallèle avec les différents styles d'attachement des bébés, styles qui consistent eux aussi à se détourner de l'attachement ou à se focaliser dessus (voir Miljkovitch et Pierrehumbert, 2008). Deux études montrent même que cette transmission intergénérationnelle s'observe sur trois générations (Benoit et Parker, 1994; Hautamäki *et al.*, 2010; Cassibba *et al.*, 2016).

D'autres études (Gloger-Tippelt *et al.*, 2002; Goldwyn *et al.*, 2000; Miljkovitch *et al.*, 2004) ont également mis en évidence une transmission des *représentations* d'attachement, avec les histoires d'attachement à compléter (Bretherton, Ridgeway et Cassidy, 1990). Plus généralement, la correspondance mère-enfant est retrouvée, quel que soit l'outil utilisé (Tarabulsy *et al.*, 2005), ce qui écarte l'idée que les liens observés soient dus à un artefact méthodologique.

En revanche, les études montrent une faiblesse voire une absence de lien du côté du père (voir van IJzendoorn, 1995; Cassibba *et al.*, 2016; Miljkovitch *et al.*, 2004). Toutefois, dans les familles monoparentales où il est l'unique fournisseur de soins, une influence s'observe (Bernier et Miljkovitch, 2009; Miljkovitch, Danet et Bernier, 2012). Aussi, en Finlande, où la politique sociale favorise une présence importante des pères auprès de leur enfant, on retrouve ce phénomène de transmission (Hautamäki *et al.*, 2010). Ces différents résultats convergent vers l'hypothèse d'une transmission conditionnée par le degré d'implication du parent dans la vie de l'enfant. Le fait que la mère soit le plus souvent la principale figure d'attachement et que la transmission s'observe de

² Pour une présentation plus détaillée de l'AAI, voir Miljkovitch, 2001 ou le chapitre 42.

manière constante de son côté va également dans le sens de cette hypothèse.

Dans la même lignée, il est intéressant de noter qu'une concordance entre l'attachement maternel (mère d'adoption) et celui de l'enfant s'observe aussi quand celui-ci est placé (Dozier *et al.*, 2001) ou adopté (Verissimo et Salvaterra, 2006). Ces résultats suggèrent que la transmission reposerait sur des facteurs autres que des facteurs génétiques. Une étude très récente sur des enfants adoptés (Schoenmaker *et al.*, 2015) montre en outre que la sensibilité de la mère aux signaux de son nourrisson adopté permet de prédire la sécurité d'attachement de celui-ci une fois adulte.

L'essentiel des recherches sur la transmission intergénérationnelle s'est d'ailleurs centré autour de la notion de sensibilité maternelle comme chaînon intermédiaire entre l'attachement de la mère et celui de l'enfant. L'étude princeps de Mary Ainsworth (Ainsworth *et al.*, 1978) a montré que sur les plans de la sensibilité, l'acceptation, la coopération et la disponibilité affective, les mères d'enfants sécurisés ont des scores significativement plus élevés que les mères d'enfants insécures. Elles arrivent mieux à s'accorder affectivement à leur enfant parce qu'elles respectent son rythme, sans le soumettre à leur volonté. Les soins qu'elles lui donnent ne répondent pas à des critères d'éducation stricts et rigides. À mesure qu'il grandit, elles l'encouragent sans lui imposer de faire des progrès pour lesquels il n'est pas encore prêt. Dans les interactions en face à face, elles se distinguent des autres mères par leur capacité à ajuster leur regard et leur comportement en fonction des signaux que l'enfant émet. Pendant les neuf premiers mois de la vie, les mères d'enfants sécurisés sont plus affectueuses que les autres mères. Or, à l'âge de douze mois, on remarque que leurs enfants ont moins besoin de garder un contact avec elles et sont moins enclins à pleurer que les autres enfants. Ainsworth en a conclu que, grâce à la constance et à la qualité des réponses maternelles, ces enfants acquièrent une confiance en leur propre capacité à contrôler ce qui leur arrive. En outre, ces attitudes maternelles permettent au nourrisson d'exprimer spontanément ses émotions, quelles qu'elles soient, sans devoir restreindre la manifestation de certaines d'entre elles.

Une littérature abondante atteste du lien entre les représentations d'attachement des mères et leur sensibilité à l'égard de leur enfant (par

exemple, Atkinson *et al.*, 2005; Biringen *et al.*, 2000). À l'instar de Main, Kaplan et Cassidy (1985), Fonagy *et al.* (1991) rappellent que la « capacité de comprendre l'enfant dépend [...] de la construction de représentations mentales cohérentes, issues des relations d'attachement que l'on a soi-même vécues » (p.214)³. En d'autres termes, les représentations que l'adulte a construites auraient plus d'influence sur son attitude vis-à-vis de son enfant que ses relations d'attachement passées étant donné qu'elles déterminent la façon dont l'enfant est perçu et, par suite, la façon dont il/elle interagit avec lui (voir aussi la notion de « modèle d'assimilation du *caregiving* » de George et Solomon, 2008).

Selon George et Solomon (1989), les mères sécurisées répondent adéquatement aux besoins de leur enfant parce qu'elles sont capables de traiter tous les signaux qu'il véhicule, y compris les démonstrations d'affects négatifs. N'ayant pas besoin de tenir à l'écart certaines représentations que l'enfant est susceptible d'éveiller, elles sont en mesure d'appréhender chez lui toute une gamme d'émotions. En particulier, ayant accepté leur passé avec tous les aspects négatifs qu'il comporte, les mères sécurisées ne se sentent pas menacées par la détresse qu'exprime leur enfant, même si celle-ci leur rappelle d'anciens souvenirs douloureux.

Par contre, chez un parent insécure qui n'a pas bien intégré ses expériences et ses affects négatifs, l'attention et l'information en rapport avec l'attachement seraient restreintes (Main *et al.*, 1985). Selon Bowlby (1973) un parent interagit avec son enfant de la manière qui met le moins à l'épreuve sa propre « homéostasie représentationnelle ». En fait, l'adulte insécure ignorerait ou déformerait certains signaux qui ont tendance à déstabiliser son organisation mentale des expériences passées. Les demandes d'affection d'un enfant, et en particulier sa détresse, menacent, d'après Main (1983), l'image idéalisée que le parent a forgée de ses propres expériences précoces qui, au niveau conscient, sont dépourvues de tels affects. Pour cette raison, ces demandes ne pourraient être perçues ou traitées. Dans ce type de fonctionnement, les caractéristiques de la relation, quelles qu'elles soient, seraient déformées pour s'ajuster au modèle du parent.

³ Traduction de l'auteur.

Partie 5. Les transitions et enjeux sociétaux

Ces restrictions d'informations se manifestent dans le discours par des contradictions (notées dans l'AAI) et dans le comportement par de l'insensibilité ou de l'incompréhension. Dès l'âge de six mois, la manière dont une mère « s'accorde affectivement » (Stern, 1985) à son enfant indique à celui-ci les émotions qu'il est acceptable de partager avec les autres. Si elle n'appréhende pas ou réagit mal à certains de ses affects, l'enfant apprend déjà à les ignorer, ne pas en tenir compte ou ne pas les exprimer. Ainsi, la limitation des informations traitées par le parent induit une communication restreinte au sein de la dyade, qui débouche ensuite sur une limitation dans le système de représentation mis en place par l'enfant.

D'autres travaux documentent le lien entre la sensibilité maternelle et l'attachement de l'enfant (De Wolff et van IJzendoorn, 1997; McElwain et Booth-LaForce, 2006; Raval et al., 2001), y compris au niveau des représentations, plusieurs années après (Miljkovitch et al., 2013). Une méta-analyse sur plus de 800 dyades confirme le rôle de la sensibilité maternelle comme médiateur de la transmission intergénérationnelle; toutefois celle-ci n'en explique que 23 % de la variance (van IJzendoorn, 1995; voir aussi Madigan, Moran et Pederson, 2006). Ainsi se dessine un « chaînon manquant » dans la transmission (*transmission gap*), qui renvoie à d'autres mécanismes supplémentaires en jeu. D'autres études rapportent une variance expliquée comparable, qui varie toutefois selon le temps passé entre les mesures (Atkinson et al., 2000; De Wolff et van IJzendoorn, 1997; Goldsmith et Alansky, 1987), l'âge de l'enfant (lien plus fort avec l'âge), le niveau socio-économique (lien plus faible dans milieux défavorisés : De Wolff et van IJzendoorn, 1997) et même l'époque (lien qui s'observe de moins en moins avec le temps : Verhage et al., 2013).

Une étude très récente (Bernier, Matte-Gagné, Bélanger et Whipple, 2014) montre que lorsqu'on dépasse la notion de sensibilité maternelle pour y ajouter celle de soutien à l'exploration, le phénomène de transmission est beaucoup mieux expliqué. L'étude révèle que l'état d'esprit de la mère détermine non seulement sa qualité d'écoute à l'égard des besoins de réassurance de son enfant, mais aussi à l'égard de ses besoins d'exploration. Puis, en se montrant plus ou moins étayante dans son envie de s'aventurer, elle participe encore davantage à la mise en place d'un attachement sécurisé ou insécurisé.

Un champ de recherche complémentaire s'est aussi orienté vers la manière dont une mère se représente son enfant plutôt que sur la manière dont elle se comporte avec lui. Elizabeth Meins (1999) a introduit la notion de *mind mindedness* pour désigner la capacité du parent à se représenter son enfant comme un être séparé qui a sa propre pensée (voir Demers, Bernier et Tarabulsky, 2009 pour une revue de littérature). Cette capacité s'avère effectivement liée à l'attachement (état d'esprit) de la mère (Demers et al., 2010b) ainsi qu'à sa sensibilité et à l'attachement de son enfant (Demers et al., 2010a).

Dans un autre champ de recherche, on invoque le rôle de la conscience réflexive de la mère, c'est-à-dire sa capacité à se représenter les états mentaux. Ainsi, en saisissant ce que vit son enfant, elle serait plus à même de réagir à ses signaux de manière adaptée, lui procurant ainsi la sécurité nécessaire à un développement harmonieux. L'étude de Fonagy et al. (1993) montre que cette conscience réflexive durant la grossesse a une valeur prédictive de l'attachement mis en place par l'enfant à l'âge de 1 an. Par la suite, Slade et al. (2005) ont pu mettre en évidence le rôle médiateur de la conscience réflexive dans ce qui lie les représentations maternelles à l'attachement de l'enfant. Très récemment, Madigan et al. (2015) ont trouvé que les représentations d'attachement des mères (c'est-à-dire vis-à-vis de leurs propres parents) sont liées aux représentations qu'elles ont de leur enfant avant même sa naissance (rejoignant ici ce que Serge Lebovici appelait « l'enfant imaginaire ») et que celles-ci prédisent la qualité de l'attachement qu'il va mettre en place à la fin de sa première année. Plus encore, les représentations que les mères se font de leur enfant une fois celui-ci né n'ajoutent rien au pouvoir prédictif de leurs représentations prénatales.

Ces résultats surprenants donnent à penser que la qualité de l'attachement que va former l'enfant à l'égard de sa mère dépend finalement assez peu de lui. Plus exactement, c'est la représentation que la mère s'en fait qui change peu (les représentations pré et postnatales sont généralement proches). C'est du moins ce que Madigan et al. observent quand l'enfant a 11 mois; il reste encore un certain laps de temps pour que ces représentations évoluent!

Mais si l'on revient à la question du rôle de l'enfant dans la relation qui se met en place, les études montrent que le tempérament de l'enfant ne va pas tant déterminer s'il est sécure ou non, mais plutôt les stratégies d'attachement qu'il élabore quand il est insécure (Marshall et Fox, 2005; voir Miljkovitch, 2001 ou Vaughn, Bost et van IJzendoorn, 2008 pour une revue de la littérature). Néanmoins, dans certaines conditions, telles que la prématurité, une affection physique invalidante (en l'occurrence une dermatite atopique) ou une forte irritabilité chez l'enfant, l'attitude du parent change (Cassibba et al., 2004; Schmucker et al., 2005) et le processus de transmission se voit modifié, voire disparaît (Cassibba et al., 2004 voir aussi Miljkovitch et al., 2013). Les études sur les facteurs génétiques livrent aussi des résultats qui suggèrent que la relation d'attachement de l'enfant ne repose pas significativement sur les caractéristiques personnelles de celui-ci. Par exemple, Raby et al. (2012) ont trouvé qu'une région du cerveau ne permet pas de distinguer les enfants sécures des insécures, mais qu'elle est toutefois prédictive de l'attachement résistant. En même temps, deux autres recherches (Bakermans-Kranenburg, van IJzendoorn, 2007; Bakermans-Kranenburg, van IJzendoorn, Caspers, et Philibert, 2011) suggèrent que les gènes déterminent une plus grande sensibilité à l'environnement, qu'il soit positif ou négatif. Autrement dit, l'impact de l'expérience serait plus important chez les porteurs du DRD4-7R que chez les non-porteurs. On est donc face à un phénomène non pas génétique, mais épigénétique (voir Meaney, 2001).

Malgré tout, il serait excessif de conclure que l'enfant n'a pas de rôle significatif dans la relation. Nous avons cité des situations dans lesquelles il semble agir sur le fonctionnement du parent (Cassibba et al., 2004; Schmucker et al., 2005). On sait aussi que tout petit déjà, il peut affecter le niveau de sensibilité de sa mère lorsqu'il est difficile à calmer (van den Boom, 1989; Denham et Moser, 1994; voir aussi Calkins et Fox, 1992) ou au contraire gratifiant (Leckman et al., 2005). N'oublions pas non plus que l'enfant élabore des stratégies d'attachement sur mesure, qui consistent justement à influencer le parent dans le sens de ce qui est préférable pour lui (Main, 1990). Et selon son tempérament, il sera plus ou moins apte à supporter les manquements parentaux

(Vaughn et Bost, 1999; Atkinson et al., 2005). La relation n'est donc définitivement pas à sens unique!

Ainsi revient-il au parent de composer avec ce qu'il a assimilé de son enfance et la réalité présente de la relation. Parmi les éléments actuels de la relation, il y a donc l'enfant lui-même, mais il y a aussi d'autres paramètres extérieurs à la dyade. Certains auteurs (Aviezer et al., 2003; Sagi et al., 1997; van IJzendoorn et Bakermans-Kranenburg, 1997) parlent de « contraintes écologiques » (c'est-à-dire contextuelles) pour rendre compte de l'ensemble des facteurs qui agissent sur la relation qui s'établit entre le parent et l'enfant et qui peuvent parfois modifier le processus habituel de transmission intergénérationnelle. C'est ainsi que les relations que le parent entretient avec d'autres personnes, à commencer par son conjoint, s'intègrent aux représentations qu'il s'est faites à l'issue de son enfance et amènent vers une conception actualisée des relations (Feeney, 2008; Miljkovitch et al., 2015); c'est sur cette nouvelle base que le parent s'appuie pour envisager la relation avec son enfant (voir Belsky et Jaffee, 2006; Tarabulsy et al., 2005; voir aussi Cochran et Niego, 2002). Le contexte social peut à son tour, plus ou moins favoriser le bon déroulement de la relation et ce faisant, agir sur l'ouverture et l'acceptation du parent à l'égard de son enfant (Widmer et al., 2006). Le stress peut aussi peser sur les parents et les rendre moins disponibles pour leur enfant (Kobak et Mandelbaum, 2003). Nous avons aussi envisagé le rôle de la politique sociale du pays qui peut privilégier une plus forte implication du parent dans la vie de l'enfant et ainsi augmenter la part qu'il y joue. Les paramètres susceptibles d'influencer le cours de la relation parent-enfant sont nombreux. La figure 39.1 récapitule de manière synthétique les différentes étapes du processus.

Ce schéma est centré sur l'impact des différents paramètres sur le phénomène de transmission, mais il va sans dire que les effets sont réciproques et n'influencent pas le seul enfant, mais aussi l'adulte. Nous avons vu combien l'arrivée d'un enfant convoque le passé du parent, quand il était lui-même enfant. Mais au-delà de cela, elle vient bouleverser la vie de l'adulte. Arnett (1998) remarquait que l'accès à la parentalité conduit une majorité de personnes à se considérer comme de « vrais » adultes. Arnett définit cette période

Partie 5. Les transitions et enjeux sociétaux

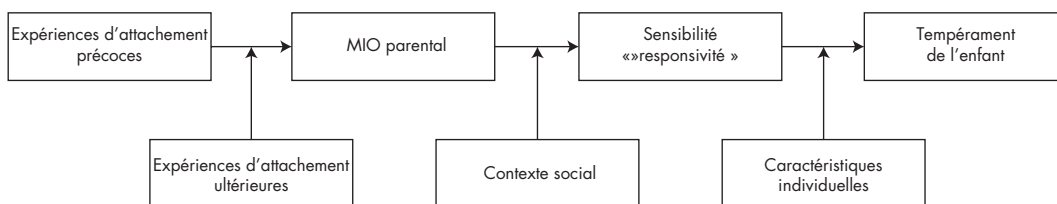


Figure 39.1 Le modèle écologique de la transmission intergénérationnelle de l'attachement.

D'après Van IJzendoorn et Bakermans-Kranenburg, 1997.

comme une phase de la vie où la personne se stabilise et diminue ses activités d'exploration. Même si cette expérience est en elle-même unique et peut à ce titre aussi relever de l'exploration, on conçoit facilement que les contraintes imposées par l'arrivée d'un enfant limitent de façon drastique les autres domaines d'exploration et participent, par la force des choses, à une plus grande stabilité (apparente) de l'adulte.

En même temps, cet événement vient bouleverser le couple, qui doit alors composer avec la survenue de ce tiers. Selon sa dynamique antérieure, il sera plus ou moins bien armé pour se réorganiser de manière à ce que l'arrivée du bébé ne constitue pas un véritable obstacle à la vie de couple. Il s'agit en même temps que chacun trouve sa place et qu'aucun des membres ne soit exclu (voir Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnerey, 2001). Ainsi, dès sa constitution, la famille met en place une structure qui, on l'a vu, selon sa capacité à évoluer, préparera plus ou moins bien l'adulte en devenir à prendre son envol et continuer le cycle générationnel.

Références

Ainsworth, M. S., Blehar, M. C., Waters, E., et al. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Oxford, England : Lawrence Erlbaum.

Allen, J. P. (2008). The attachment system in adolescence. In J. Cassidy, P. R. Shaver, J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications*. (2nd ed., (pp. 419–435). New York, NY, US : Guilford Press.

Allen, J. P., & Hauser, S. T. (1996). Autonomy and relatedness in adolescent-family interactions as predictors of young adults' states of mind regarding attachment. *Development and Psychopathology*, 8(4), 793–809. <http://dx.doi.org/10.1017/S0954579400007434>.

Allen, J. P., Porter, M., McFarland, C., et al. (2007). The relation of attachment security to adolescents' paternal and peer relationships, depression, and externalizing behavior. *Child Development*, 78(4), 1222–1239. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.2007.01062.x>.

Arnett, J. J. (1998). Learning to stand alone : The contemporary American transition to adulthood in cultural and historical context. *Human Development*, 41(5-6), 295–315. <http://dx.doi.org/10.1159/000022591>.

Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood : A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <http://dx.doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>.

Atkinson, L., Goldberg, S., Raval, V., et al. (2005). On the Relation Between Maternal State of Mind and Sensitivity in the Prediction of Infant Attachment Security. *Developmental Psychology*, 41(1), 42–53. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.41.1.42>.

Atkinson, L., Niccols, A., Paglia, A., et al. (2000). A meta-analysis of time between maternal sensitivity and attachment assessments : Implications for internal working models in infancy/toddlerhood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 17(6), 791–810. <http://dx.doi.org/10.1177/0265407500176005>.

Aviezer, O., Sagi-Schwartz, A., & Koren-Karie, N. (2003). Ecological constraints on the formation of infant-mother attachment relations : When maternal sensitivity becomes ineffective. *Infant Behavior and Development*, 26(3), 285–299. [http://dx.doi.org/10.1016/S0163-6383\(03\)00032-8](http://dx.doi.org/10.1016/S0163-6383(03)00032-8).

Bakermans-Kranenburg, M. J., & van IJzendoorn, M. H. (2007). Research review : Genetic vulnerability or differential susceptibility in child development : The case of attachment. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 48(12), 1160–1173. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1469-7610.2007.01801.x>.

Bakermans-Kranenburg, M. J., & van IJzendoorn, M. H. (2011). Differential susceptibility to rearing environment depending on dopamine-related genes : New evidence and a meta-analysis. *Development et Psychopathology*, 23(1), 39–52. <http://dx.doi.org/10.1017/S0954579410000635>.

Becker-Stoll, F., Delius, A., & Scheitenberger, S. (2001). Adolescents' nonverbal emotional expressions during negotiation of a disagreement with their mothers : An attachment approach. *International Journal of Behavioral Development*, 25(4), 344–353. <http://dx.doi.org/10.1080/01650250143000102>.

Becker-Stoll, F., & Fremmer-Bombik, E. (1997). *Adolescent-mother interaction and attachment : A longitudinal study*. Paper presented at the

- biennial meetings of the Society for Research in Child Development*. DC : Washington.
- Belsky, J., & Jaffee, S. R. (2006). The multiple determinants of parenting. In D. Cicchetti, D. J. Cohen, D. Cicchetti, & D. J. Cohen (Eds.), *Developmental psychopathology, Vol 3 : Risk, disorder, and adaptation*. (2nd ed., pp. 38–85). Hoboken, NJ, US : John Wiley et Sons Inc..
- Benoit, D., & Parker, K. H. (1994). Stability and transmission of attachment across three generations. *Child Development*, 65(5), 1444–1456. <http://dx.doi.org/10.2307/1131510>.
- Bernier, A., Larose, S., & Whipple, N. (2005). Leaving home for college : A potentially stressful event for adolescents with preoccupied attachment patterns. *Attachment et Human Development*, 7(2), 171–185. <http://dx.doi.org/10.1080/14616730500147565>.
- Bernier, A., Matte-Gagné, C., Bélanger, M., et al. (2014). Taking stock of two decades of attachment transmission gap : Broadening the assessment of maternal behavior. *Child Development*, 85(5), 1852–1865.
- Bernier, A., & Miljkovitch, R. (2009). Intergenerational transmission of attachment in father-child dyads : The case of single parenthood. *The Journal of Genetic Psychology : Research and Theory on Human Development*, 170(1), 31–51. <http://dx.doi.org/10.3200/GNTP.170.1.31-52>.
- Biringen, Z., Brown, D., Donaldson, L., et al. (2000). Adult Attachment Interview : Linkages with dimensions of emotional availability for mothers and their pre-kindergarteners. *Attachment et Human Development*, 2(2), 188–202. <http://dx.doi.org/10.1080/14616730050085554>.
- Bowen, M. (1978). *Family Therapy in Clinical Practice*. New York : Jason Aronson.
- Bowlby, J. (1973/1980). *Attachment and Loss. (Vol. 2. Separation)*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and Loss. Vol. 3. Loss : Sadness and Depression*. New York : Basic Books/Traduction française (1984) par D.E. Weil, Paris : Presses universitaires de France..
- Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). Assessing internal working models of the attachment relationship : An attachment story completion task for 3-year-olds. In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, E. M. Cummings, M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years : Theory, research, and intervention* (pp. 273–308). Chicago, IL, US : University of Chicago Press.
- Calkins, S. D., & Fox, N. A. (1992). The relations among infant temperament, security of attachment, and behavioral inhibition at twenty-four months. *Child Development*, 63(6), 1456–1472. <http://dx.doi.org/10.2307/1131568>.
- Carter, E. & McGoldrick, M. (Eds.), (1989). *The changing family life cycle : A framework for family therapy*. (2nd ed) Boston : Allyn and Bacon.
- Cassibba, R., Coppola, G., Sette, G., et al. (2016). The Transmission of Attachment Across Three Generations : A Study in Adulthood. *Developmental Psychology*, <http://dx.doi.org/10.1037/dev0000242>.
- Cassibba, R., van IJzendoorn, M. H., Bruno, S., et al. (2004). Attachment of Mothers and Children with Recurrent Asthmatic Bronchitis. *The Journal of Asthma*, 41(4), 419–431. <http://dx.doi.org/10.1081/JAS-120033984>.
- Cochran, M., & Niego, S. (2002). Parenting and social networks. In M. H. Bornstein & M. H. Bornstein (Eds.), *Handbook of parenting : Vol 4 : Social conditions and applied parenting : Handbook of parenting : Vol. 4 : Social conditions and applied parenting* (2nd ed, pp. 123–148). Mahwah, NJ, US : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- De Wolff, M., & van IJzendoorn, M. H. (1997). Sensitivity and attachment : A meta-analysis on parental antecedents of infant attachment. *Child Development*, 68(4), 571–591. <http://dx.doi.org/10.2307/1132107>.
- Demers, I., Bernier, A., & Tarabulsy, G. M. (2009). Représentations mentales maternelles : Concepts et mesures liés à l'attachement. Maternal mental representations : Attachment-related concepts and measures. *Enfance*, 61(2), 207–222. <http://dx.doi.org/10.4074/S0013754509002043>.
- Demers, I., Bernier, A., Tarabulsy, G. M., et al. (2010a). Mind-mindedness in adult and adolescent mothers : Relations to maternal sensitivity and infant attachment. *International Journal of Behavioral Development*, 34(6), 529–537. <http://dx.doi.org/10.1177/0165025410365802>.
- Demers, I., Bernier, A., Tarabulsy, G. M., et al. (2010b). Maternal and child characteristics as antecedents of maternal mind-mindedness. *Infantile mental health journal*, 31(1), 94–112. <http://dx.doi.org/10.1002/imhj.20244>.
- Denham, S. A., & Moser, M. H. (1994). Mothers' attachment to infants : Relations with infant temperament, stress, and responsive maternal behavior. *Early Child Development and Care*, 981–986. <http://dx.doi.org/10.1080/0300443940980101>.
- Dozier, M., Stovall, K. C., Albus, K. E., et al. (2001). Attachment for infants in foster care : The role of caregiver state of mind. *Child Development*, 72(5), 1467–1477. <http://dx.doi.org/10.1111/1467-8624.00360>.
- Erikson, E. (1972/1978). *Adolescence et crise*. La quête de l'identité. Paris : Flammarion.
- Feeney, J. A. (2008). Adult romantic attachment : Developments in the study of couple relationships. In J. Cassidy, P. R. Shaver, J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications*. (2nd ed., pp. 456–481). New York, NY, US : Guilford Press.
- Fivaz-Depeursing, E., & Corboz-Warnerey, A. (2001). *Le triangle primaire*. Paris : Odile Jacob.
- Fonagy, P., Steele, M., Moran, G., et al. (1993). Measuring the ghost in the nursery : An empirical study of the relation between parents' mental representations of childhood experiences and their infants' security of attachment. *Journal of the American*

Partie 5. Les transitions et enjeux sociétaux

- Psychoanalytic Association*, 41(4), 957–989. <http://dx.doi.org/10.1177/000306519304100403>.
- Fonagy, P., Steele, H., & Steele, M. (1991). Maternal representations of attachment during pregnancy predict the organization of infant-mother attachment at one year of age. *Child Development*, 62(5), 891–905. <http://dx.doi.org/10.2307/1131141>.
- Fraley, R. C., & Davis, K. E. (1997). Attachment formation and transfer in young adults' close friendships and romantic relationships. *Personal Relationships*, 4(2), 131–144. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1475-6811.1997.tb00135.x>.
- Gavin, L. A., & Furman, W. (1996). Adolescent girls' relationships with mothers and best friends. *Child Development*, 67(2), 375–386. <http://dx.doi.org/10.2307/1131820>.
- George, C., & Solomon, J. (1989). Internal working models of caregiving and security of attachment at age six. *Infant Ment Health*, 10(3), 222–237. [http://dx.doi.org/10.1002/1097-0355\(198923\)10:3<222::AID-IMHJ2280100308>3.0.CO;2-6](http://dx.doi.org/10.1002/1097-0355(198923)10:3<222::AID-IMHJ2280100308>3.0.CO;2-6).
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). The Adult Attachment Interview. *Unpublished manuscript*. California at Berkeley : University of Incomplete.
- George, C., & Solomon, J. (2008). The caregiving system : A behavioral systems approach to parenting. In J. Cassidy, P. R. Shaver, J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications*. (2nd ed. (pp. 833–856). New York, NY, US : Guilford Press.
- Gloger-Tippelt, G., Gomille, B., Koenig, L., et al. (2002). Attachment representations in 6-year-olds : Related longitudinally to the quality of attachment in infancy and mothers' attachment representations. *Attachment et Human Development*, 4(3), 318–339. <http://dx.doi.org/10.1080/14616730210167221>.
- Goldsmith, H. H., & Alansky, J. A. (1987). Maternal and infant temperamental predictors of attachment : A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55(6), 805–816. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-006X.55.6.805>.
- Goldwyn, R., Stanley, C., Smith, V., et al. (2000). The Manchester Child Attachment Story Task : Relationship with parental AAI, SAT and child behaviour. *Attachment et Human Development*, 2(1), 71–84. <http://dx.doi.org/10.1080/146167300361327>.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., & Kindler, H. (2005). Early Care and the Roots of Attachment and Partnership Representations : The Bielefeld and Regensburg Longitudinal Studies. In K. E. Grossmann, K. Grossmann, E. Waters, K. E. Grossmann, K. Grossmann, & E. Waters (Eds.), *Attachment from infancy to adulthood : The major longitudinal studies* (pp. 98–136). New York, NY, US : Guilford Publications.
- Haley, J. (1973). *Uncommon therapy*. New York : Norton.
- Haley, J. (1980/1987). *Leaving Home*. New York : McGraw-Hill.
- Hautamäki, A., Hautamäki, L., Neuvonen, L., et al. (2010). Transmission of attachment across three generations. *European journal psychology*, 7(5), 618–634. <http://dx.doi.org/10.1080/17405620902983519>.
- Hesse, E. (2008). The Adult Attachment Interview : Protocol, method of analysis, and empirical studies. In J. Cassidy, P. R. Shaver, J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications*. (2nd ed., pp. 552–598). New York, NY, US : Guilford Press.
- Keniston, K. (1971). *Youth and Dissent : The rise of a new opposition*. New York : Harcourt Brace Jovanovich.
- Kobak, R., & Cole, H. (1994). Attachment and meta-monitoring : Implications for adolescent autonomy and psychopathology. In D. Cicchetti, S. L. Toth, D. Cicchetti, & S. L. Toth (Eds.), *Disorders and dysfunctions of the self* (pp. 267–297). Rochester, NY, US : University of Rochester Press.
- Kobak, R. R., Cole, H. E., Ferenz-Gillies, R., et al. (1993). Attachment and emotion regulation during mother-teen problem solving : A control theory analysis. *Child Development*, 64(1), 231–245. <http://dx.doi.org/10.2307/1131448>.
- Kobak, R., & Mandelbaum, T. (2003). Caring for the Caregiver : An Attachment Approach to Assessment and Treatment of Child Problems. In S. M. Johnson, V. E. Whiffen, S. M. Johnson, & V. E. Whiffen (Eds.), *Attachment processes in couple and family therapy* (pp. 144–164). New York, NY, US : Guilford Press.
- Leckman, J. F., Carter, C. S., Hennessy, M. B., et al. (2005). Group Report : Biobehavioral Processes in Attachment and Bonding. In C. S. Carter, L. Ahnert, K. E. Grossmann, S. B. Hrdy, M. E. Lamb, S. W. Porges, & N. Sachser (Eds.), *Attachment and bonding : A new synthesis* (pp. 301–348). Cambridge, MA, US : MIT Press.
- Madigan, S., Hawkins, E., Plamondon, A., et al. (2015). Maternal representations and infant attachment : an examination of the prototype hypothesis. *Infant mental health journal*, 9, .
- Madigan, S., Moran, G., & Pederson, D. R. (2006). Unresolved states of mind, disorganized attachment relationships, and disrupted interactions of adolescent mothers and their infants. *Developmental Psychology*, 42(2), 293–304. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.42.2.293>.
- Main, M. (1983). Exploration, play, and cognitive functioning related to infant-mother attachment. *Infant behavior & development*, 6(2), 167–174.
- Main, M. (1990). Cross-cultural studies of attachment organization : Recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies. *Human Development*, 33(1), 48–61. <http://dx.doi.org/10.1159/000276502>.
- Main, M., & Goldwyn, R. (1984). Predicting rejection of her infant from mother's representation of her own experience : Implications for the abused-abusing intergenerational cycle. *Child abuse & neglect*, 8(2), 203–217. [http://dx.doi.org/10.1016/0145-2134\(84\)90009-7](http://dx.doi.org/10.1016/0145-2134(84)90009-7).
- Main, M., Goldwyn, R., & Hesse, E. (2003). Adult attachment scoring and classification system. *Unpublished manuscript*. California at Berkeley : University of.

- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood : A move to the level of representation. Monographs of The Society for Research. In : *Child Development*, 50(1-2), 66–104. <http://dx.doi.org/10.2307/3333827>.
- Marshall, P. J., & Fox, N. A. (2005). Relations between behavioral reactivity at 4 months and attachment classification at 14 months in a selected sample. *Infant behavior & development*, 28(4), 492–502. <http://dx.doi.org/10.1016/j.infbeh.2005.06.002>.
- McElwain, N. L., & Booth-LaForce, C. (2006). Maternal sensitivity to infant distress and nondistress as predictors of infant-mother attachment security. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 247–255. <http://dx.doi.org/10.1037/0893-3200.20.2.247>.
- Meaney, M. J. (2001). Maternal care, gene expression, and the transmission of individual differences in stress reactivity across generations. *Annual Review of Neuroscience*, 24(1), 241–255. <http://dx.doi.org/10.1146/annurev.neuro.24.1.1161>.
- Meins, E. (1999). Sensitivity, security, and internal working models : Bridging the transmission gap. *Attachment & Human Development*, 1(3), 325–342. <http://dx.doi.org/10.1080/14616739900134181>.
- Miljkovitch, R. (2001). L'attachement au cours de la vie. *Modèles internes opérants et narratifs*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. « Le lien rouge ».
- Miljkovitch, R. (2009). *Les fondations du lien amoureux*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. « Le lien social ».
- Miljkovitch, R., Danet, M., & Bernier, A. (2012). Intergenerational transmission of attachment representations in the context of single parenthood in France. *Journal of Family Psychology*, 26(5), 784–792. <http://dx.doi.org/10.1037/a0029627>.
- Miljkovitch, R., Moran, G., Roy, C., et al. (2013). Maternal interactive behaviour as a predictor of preschoolers' attachment representations among full term and premature samples. *Early Human Development*, 89(5), 349–354. <http://dx.doi.org/10.1016/j.earlhumdev.2012.11.006>.
- Miljkovitch, R., Moss, E., Bernier, A., et al. (2015). Refining the assessment of internal working models : the Attachment Multiple Model Interview. *Attachment & Human Development*, 17(5), 492–521.
- Miljkovitch, R., & Pierrehumbert, B. (2008). Des stratégies comportementales d'attachement aux stratégies représentationnelles : Construction et validité des cartes de codage pour les histoires à compléter. *Enfance*, 60(1), 22–30. <http://dx.doi.org/10.3917/enf.601.0022>.
- Miljkovitch, R., Pierrehumbert, B., Bretherton, I., et al. (2004). Associations between parental and child attachment representations. *Attachment & Human Development*, 6(3), 305–325. <http://dx.doi.org/10.1080/14616730412331281557>.
- Minuchin, S. (1974). *Families and Family Therapy*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Parsons, T., & Parsons, T. (1942). Age and sex in the social structure of the United States. *American Sociological Review*, <http://dx.doi.org/10.2307/2085686>. 7604–616.
- Raby, K. L., Cicchetti, D., Carlson, E. A., et al. (2012). Genetic and caregiving-based contributions to infant attachment : Unique associations with distress reactivity and attachment security. *Psychological Science*, 23(9), 1016–1023. <http://dx.doi.org/10.1177/0956797612438265>.
- Raval, V., Goldberg, S., Atkinson, L., et al. (2001). Maternal attachment, maternal responsiveness and infant attachment. *Infant Behavior & Development*, 24(3), 281–304. [http://dx.doi.org/10.1016/S0163-6383\(01\)00082-0](http://dx.doi.org/10.1016/S0163-6383(01)00082-0).
- Reimer, M. S., Overton, W. F., Steidl, J. H., et al. (1996). Familial responsiveness and behavioral control : Influences on adolescent psychopathology, attachment, and cognition. *Journal of Research on Adolescence*, 6(1), 87–112.
- Sagi, A., van IJzendoorn, M. H., Scharf, M., et al. (1997). Ecological constraints for intergenerational transmission of attachment. *International Journal of Behavioral Development*, 20(2), 287–299. <http://dx.doi.org/10.1080/016502597385342>.
- Schmücker, G., Brisch, K., Köhntop, B., et al. (2005). The Influence of Prematurity, Maternal Anxiety, and Infants' Neurobiological Risk on Mother-Infant Interactions. *Infant mental health journal*, 26(5), 423–441. <http://dx.doi.org/10.1002/imhj.20066>.
- Schoenmaker, C., Juffer, F., van IJzendoorn, M. H., et al. (2015). From maternal sensitivity in infancy to adult attachment representations : A longitudinal adoption study with secure base scripts. *Attachment & Human Development*, 17(3), 241–256. <http://dx.doi.org/10.1080/14616734.2015.1037315>.
- Slade, A., Grienemberger, J., Bernbach, E., et al. (2005). Maternal reflective functioning, attachment, and the transmission gap : A preliminary study. *Attachment & Human Development*, 7(3), 283–298. <http://dx.doi.org/10.1080/14616730500245880>.
- Steinberg, L. (1990). Autonomy, conflict, and harmony in the family relationship. In S. S. Feldman, G. R. Elliott, S. S. Feldman, & G. R. Elliott (Eds.), *At the threshold : The developing adolescent* (pp. 255–276). Cambridge, MA, US : Harvard University Press.
- Steinberg, L. (2005). Cognitive and affective development in adolescence. *Trends In : Cognitive Sciences*, 9(2), 69–74. <http://dx.doi.org/10.1016/j.tics.2004.12.005>.
- Steinberg, L., & Morris, A. S. (2001). Adolescent development. *Annual Review of Psychology*, <http://dx.doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.83> 5283–110.
- Stern, D. (1985). *The Interpersonal World of the Infant*. New York : Basic books.
- Tarabulsy, G. M., Bernier, A., Provost, M. A., et al. (2005). Another Look Inside the Gap : Ecological Contributions to the Transmission of Attachment in a Sample of Adolescent Mother-Infant Dyads. *Developmental Psychology*, 41(1), 212–224. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.41.1.212>.
- Valde, G. A. (1996). Identity closure : A fifth identity status. *The Journal of Genetic Psychology : Research and Theory on Human Development*, 157(3), 245–254. <http://dx.doi.org/10.1080/00221325.1996.9914862>.

Partie 5. Les transitions et enjeux sociétaux

- van den Boom, D. C. (1989). Neonatal irritability and the development of attachment. In G. A. Kohnstamm, J. E. Bates, M. K. Rothbart, G. A. Kohnstamm, J. E. Bates, & M. K. Rothbart (Eds.), *Temperament in childhood* (pp. 299–318). Oxford, England : John Wiley et Sons.
- van IJzendoorn, M. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment : A meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological Bulletin*, 117(3), 387–403. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.387>.
- van IJzendoorn, M. H., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (1997). Intergenerational transmission of attachment : A move to the contextual level. In L. Atkinson & K. J. Zucker (Eds.), *Attachment and psychopathology* (pp. 135–170). New York, NY, US : Guilford Press.
- Vaughn, B. E., & Bost, K. K. (1999). Attachment and temperament : Redundant, independent, or interacting influences on interpersonal adaptation and personality development? In J. Cassidy, P. R. Shaver, J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications* (pp. 198–225). New York, NY, US : Guilford Press.
- Vaughn, B. E., Bost, K. K., & van IJzendoorn, M. H. (2008). Attachment and temperament : Additive and interactive influences on behavior, affect, and cognition during infancy and childhood. In J. Cassidy, P. R. Shaver, J. Cassidy, et al. (Eds.), *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications*. (2nd ed)(pp. 192–216). New York, NY, US : Guilford Press.
- Verhage, M. L., Schuengel, C., Bakermans-Kranenburg, M. J., et al. (2013). Intergenerational transmission of attachment : Preliminary meta-analytic results. *Poster présenté aux ISED Research Days, Amsterdam, Pays Bas*.
- Verissimo, M., & Salvaterra, F. (2006). Maternal secure-base scripts and children's attachment security in an adopted sample. *Attachment & Human Development*, 8(3), 261–273. <http://dx.doi.org/10.1080/14616730600856149>.
- Waterman, A. S. (1982). Identity development from adolescence to adulthood : An extension of theory and a review of research. *Developmental Psychology*, 18(3), 341–358. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.18.3.341>.
- Watzlawick, P., Weakland, J., & Fisch, R. (1974). Change : Principles of problem formation and problem resolution. *Family Process*, 26, 3–14.
- Weimer, B. L., Kerns, K. A., & Oldenburg, C. M. (2004). Adolescents' interactions with a best friend : Associations with attachment style. *Journal of Experimental Child Psychology*, 88(1), 102–120. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jecp.2004.01.003>.
- Whitbourne, S. K., & Tesch, S. A. (1985). A comparison of identity and intimacy statuses in college students and alumni. *Developmental Psychology*, 21(6), 1039–1044. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.21.6.1039>.
- Widmer, E., Le Goff, J., Levy, R., et al. (2006). Embedded parenting? The influence of conjugal networks on parent-child relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23(3), 387–406. <http://dx.doi.org/10.1177/0265407506064205>.
- Zimmermann, P. (2004). Attachment representations and characteristics of friendship relations during adolescence. *Journal of Experimental Child Psychology*, 88(1), 83–101. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jecp.2004.02.002>.